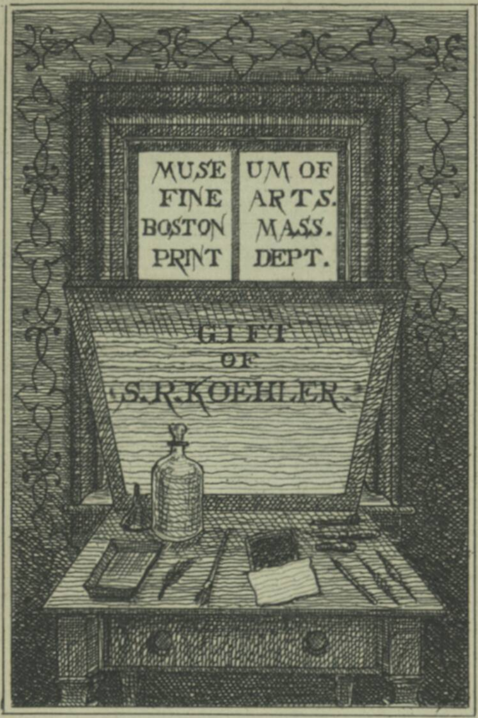
1514

C
NE1855
.G38
1514
1749


MUSE UM OF
FINE ARTS.
BOSTON MASS.
PRINT DEPT.
GIFT
OF
S.R.KOEHLER.

Lettree [sic!]
concernant le nouvel art de graver et d'imprimer les tableaux.

Par Gautier,

Graveur du Roi en ce genre, & seul en France privilégié pour les Planches Anatomiques en couleur naturelle.

A Paris,

De l'Imprimerie de J. Bullot, ruë Saint Etienne d'Égrès.

M.DCC.XLIX.

Lettre

a M. de Boze, de l'Académie Françoise, & Honoraire de l'Académie de Peinture & Sculpture, Garde des Médailles & Pierreries du Cabinet du Roi, &c.

Monsieur, à qui devois-je à plus juste titre offrir mes découvertes dans l'art de peindre en gravûre, qu'à vous, qui avez mérité d'être l'arbitre de ceux qui cultivent les Arts & les Sciences; qu'à vous, à la protection singuliere de qui je me dois tout entier, & sans laquelle je n'eusse jamais échappé aux malheureux traits de l'envie? Souffrez donc, Monsieur puisqu'on ose encore aujourd'hui m'accuser d'être éleve de le Blond, & que sous le même titre de l'art de peindre en gravûre, on veut confondre mon systême avec le sien, que je mette ces deux systêmes en parallele, que je détermine l'époque de leur invention, que par leur difference marquée je repousse l'injure qu'on m'a voulu faire, de me supposer capable de m'emparer des découvertes d'autrui, sous prétexte d'y avoir fait quelque changement.

Epoque de l'établissement de l'art d'imprimer les Tableaux.

Lastman, Peintre Hollandois, qui vi-

voit en 1626 (duquel Rembrandt Van-Rheyn étoit disciple) imagina l'impression des Estampes en couleur; mais n'ayant pas réussi dans ses tentatives, les ouvriers dont il s'étoit servi, se réduisirent à placer sur un seul cuivre les differentes couleurs dont ils vouloient se servir, & mirent sous leur nom, ou sous celui de quelque particulier des planches dans cette manière, représentant des oiseaux, des fleurs & des plantes; * ces planches étoient gravées au burin & à l'eau forte. D'autres se servirent des gravûres au berceau, imprimées en bleu, sur lesquelles ils appliquerent d'autres couleurs.

Les nouveautés ne réussissent pas toujours, mais elles ont leur utilité, & si ces premiers Maîtres dans l'art de peindre en gravûre n'eurent pas tout le succès qu'ils devoient attendre de leur nouvelle invention, ils ne doivent en accuser que la dureté & le mauvais goût de leurs ouvrages. En effet les dépenses qu'on a faites dans la suite pour perfectionner cet art, sont une preuve de l'accueil favorable qu'on se disposoit à lui faire si-tôt qu'il auroit trouvé l'art de plaire. Le Blond, Peintre, Al-

* On trouve de ces Estampes à Londres dans les Recueils de la Société Royale, & M. de Mortimer, Secretaire de cette Académie, m'en a fait voir plusieurs qu'il a lui-même dans son cabinet.

lemand de nation, disciple (disoit-il) de Carlo Maratti, vint en Hollande vers l'an 1704, il essaya d'appliquer à la Peinture la théorie du grand Newton sur les couleurs, & voyant que les tentatives, assez infructueuses, qu'on avoit faites pour peindre en gravûre, loin d'en dégoûter le Public, ne faisoient au contraire que piquer sa curiosité, & garantir le succès de ceux qui parviendroient à la perfectionner, proposa à divers Graveurs Hollandois de faire quelques essais sur les couleurs, conformément au Systême de Newton. Il ne put réussir en Hollande. Il alla en Angleterre, où il proposa d'abord à la Société Royale le projet qu'il avoit formé de graver des planches en couleur sur differens cuivres; il lui fut facile de faire entendre qu'il réussiroit en suivant le Systême de Newton, & il forma une Société assez nombreuse, dont les avances considérables le mirent pendant long-tems en état de subsister, & de faire tous les essais nécessaires pour la réussite de son systême pratique; mais ayant par lui-même, ou par d'autres voyes, découvert que toutes les couleurs pouvoient se réduire à trois primitives, il s'imagina que le seul moyen de réussir étoit de graver trois cuivres, de maniere à pouvoir former les differentes nuances intermédiaires. Il ne voulut point

se départir de ce sentiment. Il réussit mal, & il s'en prit au peu d'habileté des Graveurs & des Imprimeurs qu'il faisoit travailler. Vingt années s'écoulèrent sans que les bénéfices du nouvel art eussent enrichi ses Associés; il se retira & vint s'établir en France. Il arrive à Paris en 1735; il y forme une Société, il y fait annoncer son talent. tous les amateurs du nouvel art de peindre accourent sur les merveilles qu'il promet, & l'espoir d'une fortune immense lui fit bien-tôt trouver des fonds, mais ne le mit pas en état de réussir, car il s'agissoit moins d'un secret, que de l'art de plaire.
Il débuta par une Vierge d'après <u>son cher maître</u> Carlo Marati, & choisit M. Tardieu, Graveur en taille-douce, pour exécuter ce morceau. Il avoit cependant apporté d'Angleterre un tableau des enfans de Van-dyck & une Vierge, qu'il avoit fait graver à Londres. Ces deux morceaux, gravés selon son système, furent assez goutés, mais ils étoient finis au pinceau avec des couleurs en huile; c'est-là ce qu'il appelloit <u>mignaturer l'Estampe</u>. Le tems qu'on employoit à mignaturer ainsi l'Estampe, faisoit perdre le fruit qu'on auroit tiré, s'il avoit eu le talent de les faire sortir de la presse telles qu'elles devoient être, sans ce secours étranger; c'est là ce qui lui fit tenter d'exécuter la Vierge

de Carlo Maratti sur ce plan. mais M. Jardieu, quoi qu'entrant parfaitement dans les vües de le Blond, ne put parvenir à faire un morceau digne d'être présenté au Public, qui se dégoûta bientôt de le Blond.

J'arrivai dans ce tems-là à Paris avec un projet tout semblable, enfanté à Marseille ma patrie, sur des principes differens & opposés à celui de l'Auteur dont nous venons de parler. Agé de 20 ans, instruit comme on l'est ordinairement dans la Province, j'ignorois, & on le croira sans peine, les grandes merveilles de Paris & de Londres. La destinée qui sembloit me fixer dans Marseille, me faisoit perdre de vüe les avantages de ces Capitales pour les hommes à talens. J'aimois la Peinture, j'en faisois même ma principale occupation. Les Manufactures d'Indiennes, si communes à Marseille qu'on y voit partout les ouvriers travailler dans les rues, attirerent mes regards, & c'est là d'où me vint l'idée de tenter d'imprimer les tableaux dans le même gout. Les grands projets ne peuvent s'éxécuter que dans les grandes Villes, & je m'imaginai ne le pouvoir faire qu'à Paris. L'amour de la gloire me fit renoncer aux engagemens les plus doux. J'arrivai donc à Paris; je me gardai bien de communiquer mes idées, je ne voulois cependant pas être ignoré,

je cherchai les moyens de me faire connoître, & je les trouvai.

Le Pere Castel me proposa, avant que de me faire connoître le Blond, un essai sur le nouvel art de peindre en gravûre. Je choisis un sujet simple qu'on pouvoit faire à trois planches, & le Pere Castel lui-même me fit donner une Coquille par M. Martin, du Pont Notre-Dame; je la gravai ainsi, parce que les quatre couleurs dont je me sers, n'étoient pas nécessaires pour ce sujet. Le Pere Castel fut content de l'exécution, il m'en fit tirer plusieurs exemplaires, il me prôna aux personnes qui avoient soutenu le Blond, il fit renouer la partie. les Intéressés dans l'entreprise de le Blond, crurent qu'il étoit à propos avant tout d'obtenir de la Cour un Privilege exclusif qui leur fut accordé par Arrêt du Conseil le 12 Novembre 1737, qui donnoit à le Blond exclusivement à toute autre personne, le droit d'imprimer les tableaux avec trois planches; & par autre Arrêt du premier Avril 1738, Sa Majesté confirma le précédent Arrêt, & nomma des Adjoints en présence desquels le sieur le Blond seroit tenu de travailler. Le 24. du même mois, c'est-à-dire 24 jours après, je fus appellé pour aider le Blond, sous l'espoir d'une part dans l'entreprise, & on m'accorda, en attendant, 6 livres par jour. Je ne fus pas long-

tems à m'appercevoir que le Blond avoit d'autres vûes, & je résolus de le quitter. Je mis donc à profit les vuides que me laissoient les occupations que j'avois avec lui, je passai même quelques nuits à exécuter un morceau suivant mon systême des quatre couleurs d'après une tête de S. Pierre, que M. Tardieu (qui gravoit pour lors chez le Blond les portraits de feu son E. M. le Cardinal de Fleury & de Van-dyck) me prêta. Je fis présent des Estampes que j'avois tirées, aux personnes qui protégeoient le Blond & au R. P. Castel; mais voyant que je ne pouvois par là déterminer le Blond à tenir ses engagemens, je le quittai le 8 Juin 1738, c'est-à-dire six semaines après m'être lié avec lui. M. Tardieu finit le portrait du Cardinal & la copie de Van-dyck. Le Blond fit ensuite graver le portrait du Roi par M. Robert, & commencer par le même Graveur une planche d'Anatomie, représentant des intestins. Le Blond mourut, & son dernier Elève finit après sa mort cette dernière planche.

N'ayant encore découvert aucun Mécène, sous les auspices duquel je pûsse mettre mes ouvrages au jour, je ne perdis cependant pas courage. je travaillai & je gravai 22 morceaux differens dans mon systême des quatre couleurs, tant en Histoire, en Paysage, qu'en portraits, fruits, fleurs, coquilles

& autres sujets d'Histoire naturelle; & sur la permission que j'obtins par un Arrêt du Conseil, après la mort de le Blond, le 5 Septembre 1741, j'exposai mes ouvrages en vente. J'ai depuis exécuté de plus grands sujets, qui peuvent aller de pair avec de vrais tableaux, & j'aurois continué, sans un Cours d'Anatomie en quarante-six planches, qui m'occupe présentement.

Système-pratique des trois couleurs de le Blond.

Le Blond fit imprimer à Londres un Traité intitulé, il coloritto, dans lequel il donne la théorie des couleurs dans le nouvel art d'imprimer. La Peinture, dit-il, peut représenter tous les objets visibles avec trois couleurs, sçavoir, le jaune, le rouge & le bleu, car toutes les autres couleurs se peuvent composer de ces trois, que je nomme couleurs primitives: par exemple, le jaune & le rouge font l'orangé, le rouge & le bleu font le violet, le bleu & le jaune font le vert, & le mélange de ces trois couleurs primitives ensemble produit le noir & toutes les autres couleurs, comme je l'ai fait voir dans la pratique de mon invention d'imprimer tous les objets avec leurs couleurs naturelles. Je ne parle ici que des couleurs matérielles, c'est-à-dire, des couleurs dont se servent les Peintres; car le mélange de toutes les couleurs primitives

impalpables ne produit pas le noir, mais précisément le contraire, c'est-à-dire, le blanc, comme l'a démontré l'incomparable M. le chevalier Newton dans son Optique. Il ajoûte ensuite, le blanc est une concentration ou un excès de lumière; le noir est une privation ou un défaut de lumière. L'un & l'autre se produit par le mélange des couleurs primitives, mais l'un résulte du mélange des couleurs impalpables, & l'autre des couleurs matérielles. Il termine ce Traité par la méthode de préparer les couleurs sur la palette pour peindre, & il indique aux Peintres la façon de faire les lumières, les ombres, les reflets, les fuyans, les teintes générales & les mezzetintes. [Léonard de Vinci nous a donné à peu près les mêmes préceptes.] Voyez dans la planche ci-jointe les trois couleurs de le Blond & leurs combinaisons représentées autour de la palette. a, dénote le bleu; b, le jaune; c, le rouge; a b c, indique les trois couleurs ensemble, que le Blond disoit produire le noir; ac, les deux qui doivent produire le violet ou le pourpre; a b, les deux qui produisent le vert; b c, celle qui produit l'orangé. Je ne sçais comment le Blond pouvoit former les autres couleurs dont se servent les Peintres, avec ces trois couleurs primitives, puisque leurs différentes combinaisons ne peuvent produire que celles

dont nous venons de parler, que leurs
différentes proportions dans leurs mélan-
ges ne sont que des teintes intermédiaires
de ces couleurs, & qu'aucune de ces tein-
tes ne peut suppléer aux autres couleurs.
Il est bien vrai que le Blond ajoûtoit quel-
quefois aux trois planches qui portoient
ses trois couleurs primitives, une quatriè-
me & même une cinquième planche; mais
ces planches ne portoient que quelque
trait de burin pour réparer les touches de
blanc qu'il ne pouvoit conserver dans ses
trois planches primitives; telle est par
exemple, la quatrième planche qu'il fit
graver au sieur Tardieu, laquelle portoit
quelques traits de burin pour former le
bord du colet & la chevelure du portrait
de S. E. M. le Cardinal de Fleury. Il fit
de même graver par le sieur Robert une
quatrième planche au portrait du Roi,
qui portoit une couleur pour glacer le
cordon bleu, parce que le bleu de sa pre-
mière planche était trop sale. C'est donc
mal à propos qu'on a voulu faire entendre
que ces contre-planches avoient du rap-
port à ma quatrième planche; je me sers
aussi quelquefois de ces contre-planches
pour former des dentelles sur des portraits,
mais je ne les trouve propres qu'à cet usa-
ge, elles n'ont rien de commun avec mes
quatre planches primitives sur lesquelles

est fondé mon système, de-même qu'elles n'avoient aucun rapport aux trois dont se servoit ordinairement le Blond; & on ne pourra jamais conclure de là que le Blond ait pratiqué mon système, ni que j'aye pratiqué le sien, quelque détour spécieux que l'on prenne pour le faire entendre au Public. Pour le confirmer, voici quel est mon système.

Système pratique des quatre couleurs primitives de Gautier.

Je me sers de quatre couleurs, pour imiter tous les tableaux peints en huile, sçavoir, du noir, du bleu, du jaune & du rouge; ces quatre couleurs & le blanc du papier forment toutes les autres couleurs imaginables, comme je le vais prouver. C'est pourquoi je grave quatre planches, sur lesquelles j'applique ces quatre couleurs, qui avec le blanc du papier, doivent par leurs differentes nuances, former le tableau. Ceux qui diront qu'on peut ajoûter pour la perfection de l'art une cinquième & même une sixième couleur primitive, sont dans l'erreur, & n'ont point de connoissance de la nature des couleurs pratiques.

Explication de la Palette imprimée de Gautier.

Les Peintres sçavent que les couleurs matérielles dont ils se servent pour peindre

en huile, & représenter tous les objets visibles, sont,

1°. Le blanc de plomd* ou de ceruse.
2°. Le jaune de Naples.
3°. L'ocre claire ou commune.
4°. L'ocre de Rome ou obscure.
5°. Le cinabre.
6°. Le brun rouge.
7°. L'ocre brûlé ou d'Angleterre.
8°. La terre d'ombre.
9°. La terre de Cologne.
10°. Le noir d'yvoire, de vigne, d'Allemagne ou de fumée.
11°. L'outre-mer ou le bleu de Prusse.
12°. La terre de Verone.
13°. Le stil de grain.
14°. La lague de Venise ou le carmin.

Les Peintres suppléent, par le moyen des couleurs précédentes, à d'autres couleurs qu'on trouve aussi toutes formées; telles sont la cendre bleue, qu'on fait avec le blanc & l'outre-mer, l'indigo avec le noir & le bleu de Prusse, la cendre verte avec le jaune de Naple & le bleu, les machicore dorés & pâles avec le jaune de Naples, le blanc & un peu de cinabre; les orpins dorés avec le jaune de Naple & le cinabre, la lague colombine avec la lague & le bleu, la mine de plomb avec le cinabre & le blanc. Il y a encore d'autres couleurs desquelles on ne se sert pas com-

* sic! c.-à-d. "plomb"
JK

nuément, & qui sont composés de celles-ci. Or toutes ces couleurs sont représentées sur ma Palette imprimée suivant mon système, dans laquelle

E représente le blanc de ceruse ou de plomb. C'est le blanc du papier.

EC représente le jaune de Naple, composé du blanc & de la couleur C.

C, l'ocre claire ou commune, couleur primitive.

AC, l'ocre de Rome ou obscure, composée du noir & du jaune.

D, le cinabre, couleur primitive.

AD, le brun rouge, composé de noir & de rouge.

ACD, l'ocre brûlée, composée de noir, de jaune & de rouge.

ABCD, la terre d'ombre, composée des quatre couleurs.

BCD, la terre de Cologne, composée de trois.

A, le noir d'yvoire ou d'Allemagne, couleur primitive.

B, l'outremer ou le bleu de Prusse, couleur primitive.

ABC, la terre verte de Verone, composée de noir, de bleu & de jaune.

BD, la laque de Venise, composée de rouge & de bleu. Je puis donner en place la couleur de carmin.*

*J'ai donné un exemple de cette couleur dans

EB, la cendrée bleue.

AB, l'indigo, composé de noir & de bleu.

BC, la cendre verte, composée de bleu & de jaune.

CD, l'orpin doré, composé de rouge & de jaune.

D, DB, ou pour mieux dire, B, DB, est la couleur de laque colombine, faite du bleu B, & de la laque DB.

BDA, Une couleur innominée.

EA, teinte grise, composée du noir & du blanc.

Les quatre couleurs dont je me sers, peuvent donc, comme je viens de le faire voir, suppléer à toutes les autres couleurs. Quant au stil de grain, comme c'est une couleur qui n'a aucun corps, & qui ne sert qu'à glacer, à faire des verds & à donner certaines teintes aux autres, on peut le comparer à la couleur ABCD, quand il est sur palette, & à la couleur EC, quand il est mêlé de blanc, ces deux couleurs produisant le même effet.

Je pourrois ajoûter ici quelques refléxions, qui en étendant davantage mes idées, jetteroient plus de jour sur mon systême, mais ne seroit-ce pas abuser de votre complaisance, Monsieur? J'ai l'honneur d'être avec un profond respect, Monsieur, votre très-humble, &c. J. Gautier.

mon tableau imprimé de l'Espion au Conseil de guerre.

Copied with all errors & peculiarities of orthography.

Size of plate: 20.9 × 14.8. — The plate was photographed, but the photograph was good for nothing.

Accession No. 1455.K.
Date
Case II. O Shelf 4.